



Le Traité d'Un'Hyon

du clocher Saint-Martin

N° 54 : Pâques 2026

SOMMAIRE

SOMMAIRE	1
LE MOT DE NOTRE CURÉ-DOYEN	2
Pâques : la Fête des Fêtes	2
LA VIE DE NOTRE CLOCHER	5
La semaine sainte à Hyon	5
Le chemin de croix	8
En route vers les 200 ans ! ...	9
Les <i>Amis de Mozart</i> ... et de Saint-Martin ! ...	11
Notre clocher Saint-Martin à Hyon : 150 ans ... et bien plus encore ... (1 ^{ère} partie)	12
L'INVITATION À MÉDITER ...	16
Pâques : Une fête qui dure 50 jours !	16
Apprendre à ressusciter	18
Dois-je penser à Dieu en travaillant ? ...	19
L'œuvre de l'Esprit Saint dans la célébration eucharistique	21
« Aimez vos ennemis » (Mt 5, 44)	23
La compassion (2 ^{ème} partie)	25
LES INFORMATIONS SPÉCIFIQUES AU CLOCHER D'HYON	28
L'horaire d'ouverture de l'église d'Hyon	28
Les messes des familles à Hyon	28
Les messes chantées par la chorale à Hyon	28
Les répétitions de la chorale d'Hyon	28

Les événements à Hyon	28
Les baptêmes, mariages et funérailles à Hyon	28
LES INFORMATIONS RELATIVES À L'UNITÉ PAROISSIALE	29
Les personnes à votre service	29
Les Sacrements	30
L'horaire des messes dominicales	31
Les nouvelles fraîches	31
Les rendez-vous récurrents	31

LE MOT DE NOTRE CURÉ-DOYEN

Pâques : la Fête des Fêtes

Pâques, c'est pour les chrétiens « la Fête des fêtes ». Et cette fête est tellement importante que l'Église la fait durer 50 jours : c'est le temps pascal qui s'étend jusqu'à la Pentecôte.

Pâques célèbre l'événement qui donne sens à toute vie de baptisé. Croire en Jésus mort et ressuscité est le socle de la foi chrétienne. C'est tellement vrai que saint Paul ose écrire : « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est illusoire et vaine ; nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes ». La réalité de Jésus mort et ressuscité est au cœur de notre foi mais c'est une réalité qui est en même temps un mystère.

Nous redisons ce grand mystère au cœur de chaque Eucharistie : « Nous annonçons ta mort Seigneur Jésus, nous proclamons ta résurrection » ; et

***L'histoire de nos vies,
c'est l'histoire de
la lente reconnaissance
de Jésus ressuscité.***

nous ajoutons : « Nous attendons ta venue dans la gloire ». Nous célébrons le déjà-là et le pas-encore. L'histoire de nos vies, c'est l'histoire de la lente reconnaissance de Jésus ressuscité, une reconnaissance qui

ne trouvera son plein accomplissement que dans le face-à-face de l'éternité, quand Dieu sera tout en tous.

La joie de Pâques, ce n'est pas le plein soleil de la lumière de midi, c'est la clarté encore timide de l'aurore, à l'heure où le jour se bat avec la nuit. Cela est souligné dans chacun des évangiles qui nous racontent l'expérience pascale des disciples. C'est au petit matin, au lever du soleil, que des femmes dont Marie-Madeleine se rendent au tombeau et font la découverte que le tombeau est vide et que ce n'est plus là qu'il faut chercher Jésus. Et les apôtres Pierre et Jean qui arrivent ensuite sur place feront la même expérience.

La foi en la résurrection est semblable à la lumière tamisée du matin qui pointe sur un fond de nuit. C'est une lumière qui ne s'impose pas avec force mais qui pourtant est loin d'être négligeable car sa clarté fait naître dans les cœurs la conviction que le noir recule et ne l'emportera pas. La lumière du matin de Pâques éveille à la mystérieuse présence de Jésus sorti vivant du tombeau.

L'expérience de la Résurrection fut bouleversante pour les femmes et les apôtres apeurés venus de bon matin au tombeau : ils étaient venus tout tremblants pensant rendre hommage à un mort et ils en repartent dans la joie de savoir Jésus vivant qui les précède sur le chemin de la vie. Quel retournement, quelle force, quelle joie intérieure que cette lueur de la foi qui jaillit dans le cœur de Marie-Madeleine, Pierre et Jean !

***Arrivés au tombeau
pour garder les souvenirs du passé,
voici qu'ils vont en repartir
résolument tournés
vers un avenir à construire***

Arrivés au tombeau pour garder les souvenirs du passé, voici qu'ils vont en repartir résolument tournés vers un avenir à construire autour d'une Bonne Nouvelle qu'ils s'empressent d'aller annoncer à tous !

Dans nos vies personnelles, nous sommes tous, d'une manière ou d'une autre, affectés par l'échec, la souffrance physique ou morale, les périodes de solitude, de doute ou d'abandon... Il y a des petites morts auxquelles nous sommes confrontés au quotidien, sans parler de celle qui nous attend au terme de notre vie. C'est dans tout cela que l'annonce inouïe de la Résurrection vient nous rejoindre. C'est dans tout cela et malgré tout cela,

que nous osons chanter notre *Alléluia* de Pâques : Dieu a relevé Jésus de la mort, il est sorti vivant du tombeau, il est ressuscité et un jour nous ressusciterons avec Lui !

Nous le croyons : Dieu fait œuvre de vie chaque fois que nous choisissons de faire le pari de la confiance malgré tout, chaque fois que nous choisissons d'aider et d'aimer. Dieu fait œuvre de résurrection dans notre vie chaque fois que nous préférons le pardon à la haine, chaque fois que nous permettons à l'amour, à la justice et à la paix de gagner du terrain. Le Christ ressuscité nous invite à choisir la vie et à nous laisser envahir par l'amour de Dieu. C'est ainsi que nous pourrions faire reculer la guerre, la violence, la haine, le mépris des autres. N'ayons pas peur des forces du mal et de la mort, Jésus en a triomphé en opposant la force de l'amour. Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts et il éveille en nous le désir de vivre en ressuscités avec lui.

Laissons-nous entraîner à la suite du Christ Ressuscité. Il nous apporte la libération dont nous avons tant besoin. Il vient faire craquer le mur de nos enfermements, il nous ouvre à l'inattendu qui vient de Dieu, il nous fait passer avec lui de la mort à la Vie !

André Minet, Curé-Doyen



Je suis avec vous tous les jours !

Matthieu 28, 20

La semaine sainte à Hyon

Où Dieu et l'homme partagent une même Passion
Où l'amour se découvre plus fort que la mort.
Où l'espérance jaillit en promesse de vie éternelle.

Le Jeudi saint

Le jeudi saint célèbre l'institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce, ainsi que le lavement des pieds.

Saint Jean nous surprend : au lieu de raconter l'institution de l'Eucharistie, il révèle Jésus à genoux, lavant les pieds des disciples. Le Maître et Seigneur se fait serviteur. Il prend la place du plus petit. Jésus veut donner un exemple concret d'humilité et de service inversant l'ordre établi pour montrer que le véritable amour se traduit par le service aux autres.



L'Humilité et le service : Jésus accomplit une tâche réservée aux serviteurs, enseignant ainsi à ses disciples qu'ils ne doivent pas chercher la domination ; mais qu'enseigner c'est se mettre au service de ceux à qui ils enseignent.

Un geste de purification : Le lavement des pieds symbolise aussi une purification intérieure nécessaire pour être en harmonie avec Lui.

La charité fraternelle : Jésus nous donne un commandement nouveau : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Soyons lucides : aimer ainsi, ce n'est pas naturel. Pierre résiste : « tu ne me laveras pas les pieds ! Non, jamais ». Il lave même les pieds de Judas qui le trahira, des disciples qui l'abandonneront. Il n'exclut pas. Il ne retire pas son amour.

Nous acceptons difficilement un dieu humble, qui se donne sans s'imposer. Or, le Seigneur ne s'impose jamais, il se propose toujours. Il respecte infiniment notre liberté. Aimer, même si ça coûte, si ça semble inutile, si tout paraît perdu.

Mais ce jeudi Jésus institue l'Eucharistie, il offre sa vie, son corps et son sang. Faire mémoire ne signifie pas seulement rappeler le passé mais le rendre présent. C'est une invitation à actualiser le don de soi et de l'amour fraternel au quotidien. Ainsi en est-il de l'Eucharistie, lorsque le prêtre lit le dernier repas de Jésus ; c'est le Christ qui se rend présent aujourd'hui au milieu de nous pour poser ces mêmes gestes, redire ces mêmes mots. Le récit fait exister cet acte d'amour du Seigneur qui se donne tout entier : corps livré, sang versé.

Ce même jour le célébrant, Monsieur l'Abbé Juste, nous a fait une homélie interpellante, bouleversante, sur l'importance du silence et de la prière agissant comme un espace de disponibilité, d'écoute, de rencontre intime avec Dieu et d'accueil de la présence divine au-delà des mots.



L'adoration du Saint Sacrement après l'office du Jeudi Saint

Puisque le jeudi saint célèbre aussi l'institution du sacerdoce, Monsieur l'Abbé Juste, nous fait comprendre que chacun de nous a la même valeur vis-à-vis de Dieu et que nous avons besoin les uns des autres. La communauté a besoin des prêtres et ceux-ci sont nécessaires car il y a la communauté ! Les prêtres administrent les sacrements, ils agissent comme un berger pour accompagner, enseigner et guider

la communauté spirituellement. Le prêtre relie la communauté locale à la structure diocésaine et universelle de l'Église. Les prêtres ont besoin d'être entourés des paroissiens pour exercer leur ministère. Ils apportent le Christ mais ils ne peuvent y arriver sans le peuple qui constitue la communauté.

En ces jours saints, quand les chrétiens se rassemblent pour prier et célébrer, ils sont témoins et acteurs du salut de Dieu au cœur du monde.

Le Vendredi Saint

Célébration de la passion du Christ et de sa mort sur la croix.

Pourquoi le prêtre s'allonge-t-il face contre terre au début de l'office du Vendredi Saint ? C'est un geste très impressionnant qui s'exécute dans un silence total. Une émotion très vive s'empare des paroissiens à la vue du célébrant accomplissant ce geste. Cela s'appelle la « Prostration ». Ce geste exprime l'humilité absolue. En s'abaissant ainsi jusqu'au sol, le prêtre manifeste la petitesse de l'être humain devant le mystère de la mort de Jésus. Devant la croix les mots deviennent inutiles et l'orgueil disparaît pour laisser place à l'abandon total et la reconnaissance de notre condition de pécheur sauvé par amour. Cet office commence sans chant ni musique. Ce grand silence, accompagné de la prostration, souligne que nous entrons dans un moment où la parole humaine s'efface devant le drame qui se joue. Ce geste revêt un caractère très personnel pour le prêtre car il rappelle celui qu'il a accompli le jour de son ordination. En s'allongeant à nouveau, le Vendredi Saint, il renouvelle son don total au Christ en s'unissant à son sacrifice.

« Amour et Vérité se rencontrent ».

Dans la Passion, nous découvrons la force de l'amour de Dieu pour l'humanité. Cet amour est bien plus qu'un sentiment, c'est tout l'être de Dieu que d'aimer et il s'y donne tout entier.

Jean souligne aussi l'exigence de vérité dans le dialogue avec Pilate. Jésus dit : « Je suis dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité ». Et Pilate lui répond : « Qu'est-ce-que la vérité ? » Grave question ... La vérité est une exigence incontournable pour construire une société pacifiée : « La vérité vous rendra libre » (Jean 8, 32). Un des pires maux de ce monde est le mensonge, il

détruit tout. Avec lui, le mal progresse insidieusement. Face au mensonge nous ne pouvons jamais faire comme Pilate, nous laver les mains, il faut oser le dénoncer.

Au Golgotha, Jésus semble se laisser tenter par le désespoir : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Un cri que nous portons tous à certains moments. Surtout ne pas se laisser envahir par le désespoir ; l'amour finira par être vainqueur.

C'est le bonheur du matin de Pâques. Le tombeau semblait avoir englouti tous nos espoirs ; mais la pierre est roulée, l'amour est vainqueur du mal, de la trahison, du mensonge et même de la mort.

À nous, aujourd'hui, d'être les porteurs de cette parole de Vie qui donne espoir au monde et qui transforme les cœurs !

Danielle Tyrant

Le chemin de croix

À quinze heures, le Vendredi Saint, une petite trentaine de paroissiens se sont rassemblés dans notre église pour, suivant la tradition, méditer les quatorze stations du chemin de croix.



Cette année, plus que jamais, avec les tableaux de Bruno Desroche, la méditation se nourrissait autant de l'image que des mots. L'image troublante de ces bourreaux ou de ces simples spectateurs – auxquels nous pouvons si facilement nous identifier – qui ricanent, filment avec leur téléphone portable, ou discourent distraitemment entre eux de ce qu'ils voient. L'image audacieuse de Simon de Cyrène – en qui nous pouvons également nous reconnaître – qui porte non seulement la croix mais Jésus Lui-même. L'image déchirante de Marie qui caresse le visage meurtri de son fils en qui elle discerne





peut-être déjà l'humanité entière. L'image touchante des femmes ... et des enfants – parmi lesquels l'épouse et les propres enfants de l'artiste – que Jésus, à bout de forces, écoute malgré

tout et console. L'image interpellante de cette jeune fille que le hasard a menée jusque-là, avec sa bicyclette et qui s'arrête au pied de la croix, fixant d'un regard déconcerté le corps mort de Jésus.



Quatorzième station : Jésus est mis au tombeau. Le chemin s'arrête là, abruptement, sans un mot de conclusion ... Silence parmi les paroissiens. On perçoit comme un désarroi, on ne sait que faire, que dire ni même que penser ... Nous sommes comme perdus, désorientés, ... comme les proches de Jésus sans doute ... Alors on finit par s'asseoir et par prier ... Il est mort et cependant, imperceptiblement, nous savons qu'il est toujours là ...

Luc Ledru

En route vers les 200 ans ! ...



Cette année jubilaire de notre église d'Hyon est à présent achevée. Nous étions nombreux, le dimanche 12 avril, à en célébrer la clôture, dans une église magnifiquement fleurie, portés par une chorale débordante de ferveur et d'enthousiasme, et rassemblés autour de notre évêque, Mgr. Rossignol, qui nous avait fait l'honneur et la joie de sa présence. Présence d'un pasteur, qui représentait Le Bon Pasteur et, avec Lui, l'ensemble de son Troupeau – l'Église entière – avec lequel il fait un.



La célébration fut introduite par notre Curé-Doyen, l'Abbé Minet, avec cette interpellation : « Habitué de ce lieu de culte, vous êtes l'église de Dieu qui est à Hyon, et qui constitue un maillon de l'Unité pastorale de Mons ». Et d'ajouter : « Saint Paul dit aux chrétiens : « Vous êtes la maison que Dieu construit » et l'apôtre Pierre écrit, pour sa part, que les baptisés ont à être des « pierres vivantes ». Nous avons à faire vivre nos églises comme des lieux sources et des maisons d'accueil. Nos églises sont là pour que nous nous entraïdions à porter ensemble le souci d'annoncer l'Évangile, de le célébrer et de le vivre (...) dans la diversité de nos vocations. »

À travers divers temps forts, tout au long de cette année, nous avons voulu célébrer la Vie qui anime notre humble communauté, la Vie qui l'anime en ces murs vieux de 150 ans, la Vie qui l'anime en réalité depuis près de 1200 ans, et même, bien sûr, mystérieusement, au-delà ...

Durant cette année, par la musique, par le chant, par la parole, par l'image et par les sacrements, le Seigneur nous a fait percevoir, à travers tous nos sens, y compris ceux du cœur et



Mgr. Rossignol reçoit,
en remerciement pour sa venue,
un ouvrage – réalisé par des paroissiens –
consacré à notre église Saint-Martin à Hyon.

de l'esprit, à quel point, dans notre pauvreté, nous avons aujourd'hui du prix à ses yeux. C'est, en particulier, un puissant message que nous a transmis notre évêque par le fait-même de sa venue au milieu de nous.

Accueillons donc la fin de ce 150^e anniversaire comme une invitation à faire vivre chaque jour davantage notre communauté paroissiale d'Hyon de la Vie même de Dieu, en union avec notre unité pastorale de Mons et avec l'Église entière.

Luc Ledru

Les Amis de Mozart ... et de Saint-Martin ! ...



Il semble qu'à Hyon aussi, tout se termine par des chansons ! ... En effet, c'est avec le *Chœur Royal Les Amis de Mozart*, sous la direction de Béatrice Mestdagh, assistée de Michaël Vinet, que, ce dimanche 12 avril après-midi, nous avons mis un point final aux célébrations du 150^e anniversaire de notre actuelle église d'Hyon.

Un récital dans lequel ont alterné des pièces classiques et des standards de la chanson française ou anglo-saxonne, avec des moments d'une belle émotion – entre autres lors du solo de Mirella Cisternino, dans *La Vergine-Forza Del Destino*, de Giuseppe Verdi – et d'autres d'une grande originalité – quand, par exemple, les choristes ont accompagné *I Feel Pretty (West Side Story)* par une sympathique et très réussie chorégraphie mise au point par l'une d'entre eux. Le tout était brillamment accompagné par Anaïs Liemans, au clavier, Sarah Torregrossa au violon, et Florence Carpentier au violoncelle. Oui, ce dimanche 12 avril après-midi, les *Amis de Mozart* étaient également ceux de Saint-Martin !

Luc Ledru

Le 15 mars dernier, nous avons eu le plaisir et l'honneur d'écouter François De Vriendt, Docteur en Histoire, Histoire de l'art et archéologie de l'U-Namur ... et natif d'Hyon, pour une passionnante conférence sur l'histoire de notre clocher : comprenez, non seulement le bâtiment actuel dans lequel nous célébrons l'eucharistie tous les samedis soir, mais également les sanctuaires qui l'ont précédé depuis plus de mille ans, et leur place dans la vie de notre village. Près de 80 personnes ont assisté à ce moment de grâce, au cours duquel le conférencier a ravivé dans les cœurs la joie et la fierté d'entrer à notre tour dans cette petite tranche de l'Histoire sainte que le Seigneur construit patiemment au sein de notre Humanité.

Notre clocher Saint-Martin à Hyon : 150 ans ... et bien plus encore ... (1^{ère} partie)

**Conférence de François De Vriendt¹
Docteur en Histoire, Histoire de l'art et archéologie
Hyon – 15 mars 2026**

Lorsque la fabrique d'Église d'Hyon m'a sollicité pour donner une conférence à l'occasion du 150^e anniversaire de cet édifice, je n'ai pas hésité longtemps. Tout d'abord parce que – et certains d'entre vous le savent bien – ce lieu est étroitement lié à ma vie personnelle – j'ai en effet passé ma jeunesse à Hyon, j'ai été enfant de chœur dans cette église à une époque où il fallait arriver une heure avant la messe pour avoir une place, et j'ai discuté l'une fois ou l'autre avec l'abbé André Pineur du passé du village qu'il connaissait bien. Ensuite parce que, sur le plan historique, étudier une église s'avère presque toujours une enquête passionnante et féconde, enquête qui ne se limite pas à explorer un simple bâtiment, mais nous invite à un voyage dans le temps où l'on croise ancêtres disparus, usages d'autrefois, événements plus ou moins importants qui ont contribué à notre identité. À Hyon, comme dans bien d'autres villages de Wallonie, l'église apparaît véritablement comme le centre de gravité autour duquel le village s'est développé. Les cartes anciennes que je vous montrerai tout à l'heure l'illustrent parfaitement.

¹ Nous remercions vivement l'auteur de nous avoir autorisé à publier le texte de sa conférence dans le *Trait d'Un'Hyon*. Les illustrations ont été ajoutées par la rédaction du *Trait d'Un'Hyon*, en grande partie sur base de celles qui ont été projetées par le conférencier lors de son intervention.

Notre église constitue aussi une balise importante dans le paysage et dans le temps : nous verrons que si l'enveloppe actuelle – à savoir les murs entre lesquels nous nous trouvons – ont été élevés il y a 150 ans, en 1875, plusieurs sanctuaires antérieurs – au minimum quatre mais sans doute davantage – ont existé au même emplacement depuis le IX^e siècle. Dans les sources écrites, la toute première mention d'Hyon apparaît en effet dans le polyptyque de l'abbaye de Lobbes, élaboré autour de l'an 889, et mentionne explicitement l'église. Il y a donc près de 1140 ans, ici même, en ce lieu, une église fonctionnait déjà. Quarante à quarante-cinq générations, ce n'est pas rien. Personnellement c'est cette durée, cette continuité ininterrompue qui m'impressionne le plus. On aurait tort de croire qu'une église ne mérite l'attention que si elle s'apparente à une cathédrale de lumière ou un joyau de la Renaissance. En réalité, chaque église, même la plus simple, même la plus humble, est un condensé de ces vies antérieures, imprégné de rituels, d'usages et de la foi de ceux qui l'ont bâtie et fréquentée. Toutefois, il n'est nullement nécessaire d'être croyant pour comprendre et apprécier la mine documentaire qu'offre pour l'histoire locale l'étude d'une église : une telle étude ne se limite en aucun cas aux seuls domaines religieux et liturgique, elle explique une partie de la topographie actuelle d'Hyon, elle éclaire la sociologie du village, elle témoigne des anciennes hiérarchies d'autrefois, notamment sur le plan funéraire ; elle distille des données démographiques, elle nous renseigne sur les courants artistiques et les goûts esthétiques des temps. On le voit, les domaines intéressés sont variés et nombreux.



Mon exposé d'aujourd'hui se fera en quatre temps. Comme nous avons un anniversaire à fêter – le 150^e anniversaire de la consécration de la présente église – je commencerai par résumer les données que nous possédons sur



L'un des bénitiers datant du 18^e siècle.

sa construction. Ce sera ma première partie, la plus longue. Le chantier fut rapide – deux ans ; il débuta par la démolition de l'ancienne église durant l'année 1874 et se poursuivit, de mars 1875 à avril 1876 par l'édification du nouveau sanctuaire. Un chantier mené tambour battant et presque sans histoire, si l'on excepte l'ouragan du 12 mars 1876, qui renversa la flèche alors en pleine construction. Ce dégât majeur explique sans doute que si l'église fut consacrée en avril 1876, elle n'ouvra au public qu'au mois d'août de la même année, une fois le clocher réparé. La nouvelle église incorpora cependant plusieurs éléments – architecturaux et liturgiques – du précédent sanctuaire : culs de lampes gothiques

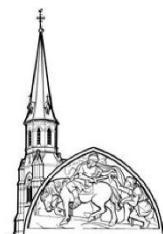
de la même époque, bénitiers du XVIII^e s., dalles funéraires, peut-être le Christ en croix polychromé, du XVI^e s., et certainement les fonts baptismaux du XIV^e s., qui constituent selon moi la pièce la plus ancienne de l'église. Le présent bâtiment ne naît donc pas de rien, et la deuxième partie de mon exposé sera précisément consacrée aux sanctuaires antérieurs à notre église. Que savons-nous d'eux exactement ? Dans ma troisième partie, j'élargirai un peu le propos, en sortant du cadre strict de l'église, pour parler d'abord du cimetière qui l'entourait et ensuite du village qui se forma autour d'elle. Cela me donnera l'occasion de donner quelques informations sur l'histoire d'Hyon. Enfin, dans la quatrième et dernière partie de la conférence, nous réintégrerons l'intérieur de cette église, et je détaillerai quelques-unes de ses œuvres intéressantes, en vous invitant à prendre le temps de les regarder, et de les redécouvrir. Mon exposé (...) sera pleinement réussi si je vous apporte l'une ou l'autre connaissance supplémentaire sur Hyon mais, plus encore, si je vous donne l'envie de revenir visiter ce bâtiment, et de l'apprécier à sa juste valeur.

Telle que nous la voyons aujourd'hui, l'église Saint-Martin d'Hyon est donc un édifice de style néo-gothique bâti durant les années 1875-1876 par l'architecte Eugène Carpentier, alors âgé de 55 ans. Le nom ne nous dit évidemment plus rien, mais cet architecte né à Courtrai et installé à Belœil, n'était pas un inconnu à son époque. Lorsqu'on lui confie la réalisation de la nouvelle église d'Hyon, il avait déjà participé à la restauration de plusieurs monuments historiques importants, comme l'église Saint-Ursmer de Lobbes et la cathédrale de Bruges, et il avait à son actif la construction d'une dizaine de nouvelles églises : parmi elles, je relève l'église Saint-Pierre à Beloeil, lieu où Carpentier résidait (commencée en 1863), l'église de la Vierge à Forchies-la-Marche (1866), Saint-Pierre d'Antoing et Saint-Martin à Tollembeek (l'une et l'autre en 1870), la grande église de Châtelet, achevée en 1871, l'église Saint-Michel à Bourlers, près de Chimay (1876). Après le chantier d'Hyon, l'architecte accepta encore d'autres projets, comme celui de l'église d'Awenne, près de Saint-Hubert, et surtout celui la vaste église Notre-Dame et Saint-Remacle à Spa, dans un style rhéno-mosan très différent de ces réalisations antérieures. Ce fut le dernier chantier de Carpentier qui décède en 1886. En examinant les différents monuments édifiés par l'architecte, on repère sans difficulté des analogies stylistiques. Ce qu'on pourrait appeler sa signature architecturale. L'église d'Hyon présente ainsi de fortes similitudes avec celle de Forchies-la-Marche, près de Fontaine-l'évêque : même élancement vertical, même alternance de pierre et de briques, soubassements en pierre, contreforts en forme de tourelles destinés à soutenir le clocher-porche, lucarnes similaires à la base de la flèche, et surtout effets chromatiques obtenus en façade par la technique dite du lardage, consistant à insérer des bandes horizontales blanches. Lorsque Carpentier accepte de dresser les plans de la nouvelle église Saint-Martin, il s'agit donc d'un architecte expérimenté, qui est par ailleurs aussi sollicité



Église de la Vierge,
Forchies-la-Marche

pour des bâtiments de prestige. Dans le domaine civil, sa principale réalisation sera la belle façade de l'ancien hôtel Continental, place de Brouckère à Bruxelles, qui existe toujours.²



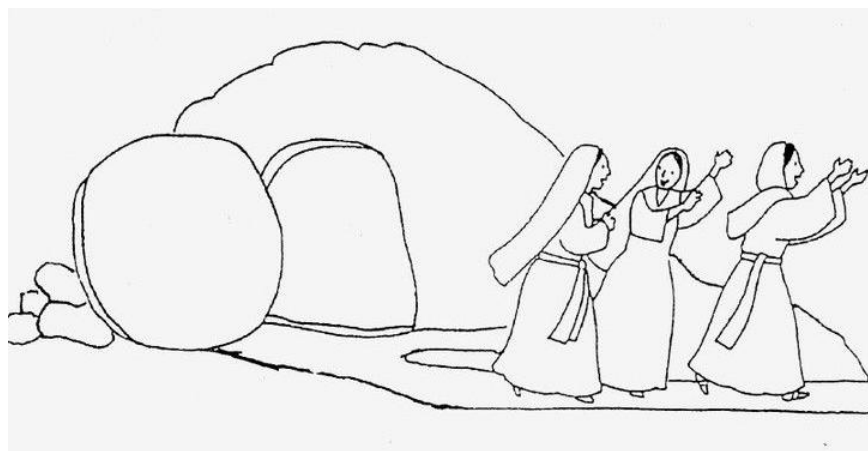
L'INVITATION À MÉDITER ...

Plusieurs semaines se sont déjà écoulées depuis le jour de Pâques. Dans un monde où cette grande fête chrétienne semble de plus en plus étouffée, nous pourrions être tentés de l'avoir déjà oubliée, de déjà nous sentir replongés dans notre « ordinaire ». Mais l'Église nous invite à davantage que cela ...

Pâques : Une fête qui dure 50 jours !

Ne parle-t-on pas davantage du Carême que du Temps pascal ? Les 40 jours du Carême qui conduisent à Pâques ne sont-ils pas plus valorisés que les 50 jours du Temps pascal qui suivent la célébration de la Résurrection du Christ ?

Si le Carême est proposé comme un temps pour nous préparer à Pâques, le Temps pascal nous est donné pour en recueillir les fruits et découvrir que



Pâques, c'est la fête des fêtes qui célèbre la Bonne Nouvelle qui est au cœur de notre foi. Le Christ est sorti vivant du tombeau, il est ressuscité, vainqueur du mal et de la mort ! Si Pâques se célèbre comme un

² La suite de cette conférence paraîtra dans les prochains numéros du *Trait d'Un'Hyon*.

sommet, c'est donc aussi pour nous un point de départ. C'est une source de vie qui jaillit pour notre quotidien en nous ouvrant un avenir inespéré de vie éternelle. Ce n'est pas trop de 50 jours pour fêter ça !

Le Temps pascal commence avec le dimanche de la Résurrection et se déploie durant huit dimanches (c'est à dire cinquante jours) jusqu'à celui de Pentecôte ; ce qui permet, au fil des semaines, de découvrir toutes les harmoniques du mystère pascal.

La Cinquantaine pascale est un temps de joie ! Nous sommes passés de la mort à la vie, nous avons fêté la Résurrection du Christ. Le Temps pascal, inauguré à la Vigile pascale, prolonge la célébration de la fête que l'on vient de vivre et ne fait qu'un avec elle.

***Tous les dimanches
constituant le temps pascal
sont considérés comme
« dimanche de Pâques »***

Tous les dimanches constituant le temps pascal sont considérés comme « dimanche de Pâques » et non « après Pâques », et forment un seul et unique jour de fête, ou mieux “un grand dimanche”.

Ainsi, de Pâques à la Pentecôte, tous les dimanches sont consacrés à célébrer l'actualité de la résurrection du Christ dans nos vies et dans notre monde. Cette pratique inscrit dans le déroulement du temps que, pour l'Église, Pâques est l'événement central de la foi chrétienne. « Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine », écrit saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens (1 Co 15, 17).

Dans toutes les églises, le cierge pascal est le symbole qui accompagne cette belle et longue fête. Durant la Cinquantaine pascale, il reste dans le chœur, il est allumé à chaque messe, son pied est décoré, fleuri, comme un des signes de la présence du Christ. En dehors du temps pascal, il est mis à l'honneur lors des baptêmes et pour des célébrations des funérailles.

André Minet, Curé-Doyen



Apprendre à ressusciter

Sur les chemins quotidiens de notre vie
où il nous précède et nous attend,
Jésus nous apprend à ressusciter.

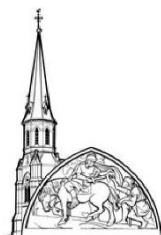
Car la Résurrection n'est pas un état final
qui adviendrait brutalement à notre mort :
c'est une éclosion, c'est une avancée.

Jésus nous apprend à ressusciter car on apprend à ressusciter
comme on apprend à faire ses premiers pas et à se tenir debout.

À la suite de Jésus, vivre c'est apprendre à ressusciter :
c'est apprendre à vivre en homme et en femme,
chaque jour, de façon humaine, tout simplement,
c'est apprendre à donner de soi, c'est apprendre à croire
que Dieu se consacre au bonheur du monde,
c'est apprendre à espérer que la vie a un sens
et que la mort est un passage.

C'est apprendre à aimer à la façon de Dieu,
à écouter l'Esprit de Dieu en nous,
c'est apprendre à s'arracher au mal,
à partager avec chacun ce qui est nécessaire à la vie,
à refuser des situations indignes de l'être humain,
c'est lutter,
ne pas se taire quand la qualité de la vie est en cause et celle de l'amour.
C'est apprendre à vivre selon l'Évangile
parce que c'est le chemin tracé par Jésus et sur lequel il nous précède
afin de nous introduire dans la Résurrection !

Charles Singer



1^{er} mai, fête du Travail ... Puis-je vraiment fêter le travail, celui qui réclame toute mon attention, qui s'empare de mon esprit et peut-être même de mon corps ? ... Ne dois-je pas aspirer à ce que toutes mes pensées me tournent constamment vers Dieu ? ...

Ce n'est pas parce que je ne pense pas à Dieu que Lui ne pense pas à moi et que je ne vis plus en Lui. Nous pouvons accueillir l'absorption dans nos services quotidiens comme le signe même que Dieu nous y accompagne, et même, nous y conduit ...

Dois-je penser à Dieu en travaillant ? ...

Je ne pense pas exagérer en affirmant que, pour les neuf dixièmes des chrétiens pratiquants, le travail humain reste à l'état d'« encombrement spirituel ». Malgré la pratique de l'intention droite et de la journée quotidiennement offerte à Dieu, la masse des fidèles garde obscurément l'idée que le temps passé au bureau, au studio, aux champs ou à l'usine, est quelque chose de distrait à l'adoration. Impossible de ne pas travailler, c'est entendu. Mais impossible, aussi, de prétendre à la vie religieuse profonde réservée à ceux qui ont le loisir de prier ou de prêcher toute la journée. Dans la vie, quelques minutes peuvent être récupérées pour Dieu. Mais les meilleures heures sont absorbées ou du moins dépréciées par les soins matériels. — Sous l'empire de ce sentiment, une foule de catholiques mènent une existence pratiquement double ou gênée : il leur faut quitter leur vêtement d'homme pour se croire chrétiens, et chrétiens inférieurs seulement.



(...) Sans doute, il y a, dans nos journées, des minutes particulièrement nobles et précieuses, celles de la prière et des sacrements. Sans ces moments de contact plus efficaces ou plus explicites, l'afflux de

l'omniprésence divine et la vue que nous en avons s'affaibliraient bientôt jusqu'à ce que notre meilleure diligence humaine, sans être absolument perdue pour le Monde, reste pour nous vide de Dieu. Mais, cette part jalousement faite aux relations avec Dieu rencontré, si j'ose dire, « à l'état pur » (c'est-à-dire à l'état d'Être distinct de tous les éléments de ce Monde), comment redouter que l'occupation la plus banale, la plus absorbante, ou la

plus attrayante, nous force à sortir de Lui ? —

**Rien n'est profane,
ici-bas,
à qui sait voir.**

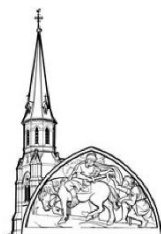
Répétons-le : en vertu de la Création, et, plus encore, de l'incarnation, rien n'est profane, ici-bas, à qui sait voir. Tout est sacré, au contraire, pour qui distingue, en chaque créature, la parcelle

d'être élu soumise à l'attraction du Christ en voie de consommation. Reconnaissez, Dieu aidant, la connexion, même physique et naturelle, qui relie votre labeur à l'édification du Royaume Céleste, voyez le Ciel lui-même vous sourire et vous attirer à travers vos œuvres ; et vous n'aurez plus, en quittant l'Église pour la cité bruyante, que le sentiment de continuer à vous immerger en Dieu. Si le travail vous semble fade ou épuisant, réfugiez-vous dans l'inépuisable et reposant intérêt de progresser dans la vie divine. S'il vous passionne, faites passer dans le goût de Dieu, mieux connu et désiré de vous sous le voile de ses œuvres, l'élan spirituel que vous communique la Matière. Jamais en aucun cas, « que vous mangiez ou que vous buviez » ... ne consentez à faire quoi que ce soit dont vous ne reconnaissiez d'abord, dont vous ne poursuiviez suprêmement ensuite, la signification et la valeur constructive *in Christo Jesu*. Ceci n'est pas seulement une leçon de salut quelconque : c'est, suivant l'état et la vocation d'un chacun, la voie même de la sainteté. Qu'est-ce en effet qu'être sainte, pour une créature, sinon adhérer à Dieu au maximum de ses puissances ? — et qu'est-ce qu'adhérer à Dieu au maximum, sinon remplir, dans le Monde organisé autour du Christ, la fonction exacte, humble ou éminente, à laquelle, par nature et par surnature, elle est destinée ?

Pierre Teilhard de Chardin (1957). *Le Milieu Divin*. Le Seuil, pp. 55-57.

Consultable gratuitement en ligne sur

https://classiques.uqam.ca/classiques/chardin_teilhard_de/milieu_divin/milieu_divin.html.



Le dimanche 24 mai, l'Église célébrera la fête de la Pentecôte.

Les textes de la liturgie eucharistique mentionnent de nombreuses fois les deux « premières » personnes de la Trinité : le Père et le Fils, Jésus Christ. L'Esprit Saint y est beaucoup plus discret. Et cependant, son rôle est déterminant.

L'œuvre de l'Esprit Saint dans la célébration eucharistique

Les prières de l'épiclese

Le mot « épiclese » est d'usage récent dans le vocabulaire liturgique catholique. Dans un sens large, il signifie « *épi-klèsis* », « invocation sur ». La racine du mot est la même que celle du mot « *ek-klèsia* », l'Église, l'assemblée des appelés, des convoqués ... Au sens strict, l'épiclese désigne les deux prières que la réforme de Vatican II a rétablies dans les nouvelles prières eucharistiques. Toutes deux s'adressent au Père et lui demandent d'envoyer l'Esprit Saint. Avant le récit de l'institution, on prie pour que l'Esprit consacre et sanctifie les offrandes, et qu'elles deviennent le corps et le sang de Jésus³. Après le récit, l'anamnèse de l'assemblée et l'offrande du sacrifice, on prie pour que l'Esprit rassemble en un seul corps ceux qui vont avoir part au corps et au sang du Christ⁴.

En rétablissant ces prières, l'Église a renoué avec la première formulation dont témoigne la Tradition apostolique, vers 215⁵ : « *Et nous te demandons*

³ Dans la prière eucharistique n°2, cette première prière d'épiclese est exprimée comme suit : « *Toi qui es vraiment saint, toi qui es la source de toute sainteté, Seigneur, nous te prions : Sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit ; qu'elles deviennent pour nous le corps et le sang de Jésus, le Christ, notre Seigneur.* » (Ndlr).

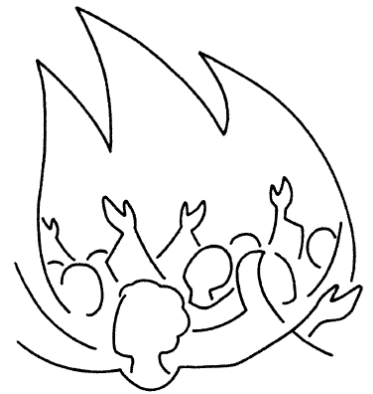
⁴ Voici cette seconde prière d'épiclese, telle qu'elle apparaît dans la prière eucharistique n°2 : « *Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps.* » (Ndlr).

⁵ Deiss, L. (1979). *Printemps de la liturgie*. Levain, pp. 160-172 et 204-230.

d'envoyer ton Esprit Saint sur l'oblation de la sainte Église. En rassemblant tous ceux qui vont participer à tes saints mystères, donne-leur d'y participer pour être remplis d'Esprit Saint. »

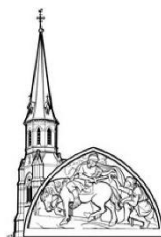
Le lien entre les deux prières d'épiclese

Dans les deux prières, nous trouvons presque la même formulation : l'Esprit est celui qui sanctifie les dons et ceux qui les reçoivent. Comme il reposait sur le Christ à son baptême, puis à la synagogue de Nazareth, pour le consacrer comme Fils et Messie, c'est lui qui consacre le pain et le vin, réalise en eux et par eux la présence de son corps et de son sang. C'est lui aussi qui consacre ceux qui vont communier et seront par-là incorporés au Christ, devenant un même corps, le corps ecclésial du Christ dans le monde. Ainsi, quand on dit que « l'Eucharistie fait l'Église », cela veut dire que par la puissance de l'Esprit Saint, le sacrifice du Christ célébré en mémorial, constitue l'Église comme son corps. La théologie orientale insiste surtout sur la seconde épiclese, et va jusqu'à la considérer comme le moment de la consécration, celle des communiant. Le lien entre ces deux épicleses est important. Le point d'aboutissement de la consécration et de la sanctification du pain et du vin est donc la consécration et la sanctification de ceux qui vont les recevoir, et deviendront corps du Christ dans le monde.



Michel Scouarnec (2007). Redécouvrir la messe. Les éditions de l'Atelier, pp. 134-135.

Prêtre du diocèse de Quimper, l'auteur était chargé de la formation théologique et pastorale dans le domaine des sacrements, de la liturgie et de l'Église. Auteur de nombreux ouvrages, il l'est également de chants liturgiques bien connus, en collaboration avec Jo Akepsimas en tant que compositeur.



« *Aimez vos ennemis* » (Mt 5, 44), l'appel le plus exigeant, sans doute, que Jésus nous lance. L'Évangile du mardi 16 juin nous le rappellera. Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Comment y arriver ? Le Pasteur Martin Luther-King, qui en connaissait un bout sur le sujet, tente de nous aider à y voir plus clair ...

« Aimez vos ennemis » (Mt 5, 44)

Comment aimer nos ennemis ?

En premier lieu, nous devons développer et entretenir notre aptitude au pardon. Celui qui est incapable de pardonner est incapable d'aimer. Il est impossible de seulement commencer à aimer ses ennemis sans avoir accepté d'abord la nécessité, sans cesse renouvelée, de pardonner à ceux qui nous infligent le mal et l'injustice. Il faut comprendre aussi que l'acte du pardon doit toujours être posé d'abord par la victime d'une tromperie, d'un tort grave, d'une injustice tortueuse, d'un acte terrible d'oppression. Le coupable peut demander pardon. Il peut rentrer en lui-même et, comme le fils prodigue, s'en aller sur quelque route poussiéreuse, le cœur palpitant du désir de pardon. Mais seuls le prochain maltraité, le père retrouvé plein d'amour à la maison, peuvent vraiment verser les eaux chaleureuses du pardon. Pardonner ne signifie pas ignorer ce qui a été fait ou coller une étiquette fausse sur un acte mauvais. Cela signifie plutôt que cet acte mauvais cesse d'être un obstacle aux relations. Le pardon est un catalyseur, qui crée l'ambiance nécessaire à un nouveau départ et à un recommencement ...

En deuxième lieu, nous devons reconnaître que l'acte mauvais de notre prochain-ennemi, ce qui nous a blessé, n'exprime jamais adéquatement ce qu'il est lui-même. Dans notre pire ennemi, nous pouvons découvrir de bons côtés ... Il y a du bon dans le pire d'entre nous et du mauvais dans le meilleur. Lorsque nous découvrons cette vérité, nous sommes moins enclins à haïr nos ennemis. Si nous regardons sous la surface, sous l'impulsion mauvaise, nous trouvons en notre prochain-ennemi ce qu'il y a de bon et nous constatons que la méchanceté et la malice de ses actes n'étaient pas une représentation adéquate de tout ce qu'il est. Nous le voyons dans une lumière nouvelle. Nous découvrons que sa haine est née de la peur, de

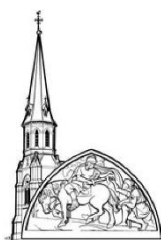
l'orgueil, de l'ignorance, du préjugé, de l'incompréhension, mais malgré tout cela, nous savons que l'image de Dieu est de façon indélébile gravée en son être. Alors nous aimons nos ennemis en comprenant qu'ils ne sont pas entièrement mauvais et qu'ils ne sont pas hors d'atteinte de l'amour rédempteur de Dieu.

***Nous savons que
l'image de Dieu
est de façon indélébile
gravée en son être.***

En troisième lieu, nous devons éviter d'abattre et d'humilier l'ennemi et chercher au contraire à gagner son amitié et sa compréhension. Il nous arrive d'être en

mesure d'humilier notre pire ennemi. Inévitablement il a des moments de faiblesse et nous pourrions alors enfoncer dans son flanc la lance de la défaite. Mais c'est ce qu'il ne faut pas faire. Chaque mot et chaque acte doivent contribuer à la compréhension avec l'ennemi et ouvrir ces vastes réservoirs de bonne volonté qui ont été bloqués par les murailles impénétrables de la haine.

Martin Luther-King (1968). *La force d'aimer*. Casterman, pp. 64-66, cité par Abbaye d'Orval (Ed.) (1972). *Lectures chrétiennes pour notre temps*, fiche W7.



La première partie du texte de Henri Nouwen sur la compassion cadrerait bien avec le temps de carême et la semaine sainte : « La nouvelle – écrivait l'auteur – c'est que celui qui est venu n'est pas venu pour supprimer nos souffrances, mais pour les partager, pour y entrer, pour en devenir partie prenante. Voilà la Bonne Nouvelle ! Dieu est venu partager notre condition humaine, vivre, souffrir et mourir en homme. » Dans la deuxième partie qui suit, Henri Nouwen nous rapproche davantage de Pâques et du mystère paradoxal de la présence/absence du Seigneur ressuscité.

La compassion (2^{ème} partie)

Comment, dans nos vies, exercer complètement le ministère de la compassion ? D'un point de vue strictement religieux, théologique, exercer un ministère ne consiste pas à faire ce que Dieu fait, mais plutôt à vivre de telle manière que la compassion de Dieu se manifeste dans nos vies et dans celle des autres. Que notre vie révèle, rende visible, fasse découvrir la compassion de Dieu. Dieu est avec nous aujourd'hui, en ce moment même, et nous voulons que d'autres fassent l'expérience de sa présence, une présence qui guérit, reconforte, console. C'est de cela qu'il s'agit : manifester, révéler, rendre visible la compassion de Dieu, de ce Dieu Tout-Puissant parce qu'il est devenu vulnérable. Comment faire cela ? Comment manifester la compassion de Dieu sans agir comme si nous étions Dieu ? On touche là à ce qui est le vrai ministère d'un médecin, d'une infirmière, d'un psychologue ou d'un prêtre.

J'aimerais introduire deux expressions : « ministère de la présence » et « ministère de l'absence ». Cela peut paraître un peu étrange à première vue.

***Nous manifestons
la compassion de Dieu
par notre désir
d'être présents aux autres.***

Nous manifestons la compassion de Dieu par notre désir d'être présents aux autres. C'est là un des moyens de guérison les plus puissants : notre capacité d'être présents les uns aux autres. Nous devons avoir pleine

conscience de ce pouvoir de guérison qui est le nôtre. Nous manifestons la compassion de Dieu lorsque nous croyons que cela vaut la peine d'être avec un autre, même si nous ne pouvons rien faire, même si nous ne voyons aucun résultat, même si nous ne constatons pas de changement. (...)

Écouter l'histoire de l'autre avec notre histoire ne veut pas dire que nous ayons à parler de nous, à étaler nos problèmes. Cela veut simplement dire que nous devons écouter avec nos tripes, avec notre cœur, notre être, de sorte que l'autre puisse vraiment dire que nous sommes une personne et que nous sommes avec lui. Faisant cela, nous révélons la grande compassion de

Dieu. Croire simplement que cela vaut la peine d'être ensemble et de là jaillit la guérison, tel est le fondement même de tous les ministères. (...)

Nous devons prendre conscience que nous exerçons notre ministère auprès des gens non seulement par notre présence mais aussi par notre absence. Lorsque nous quittons l'autre, la compassion de Dieu, qui est bien plus grande que la nôtre, devient manifeste.

***Nous exerçons notre ministère
auprès des gens
non seulement
par notre présence
mais aussi par notre absence.***

Beaucoup d'entre nous se sentent coupables de ne pouvoir en faire assez pour les autres. Nous avons nos engagements personnels qui nous prennent du temps. Et, si souvent, nous sommes conscients des besoins de tant de gens, de leurs problèmes, de leurs souffrances et nous sentons continuellement que nous ne faisons pas assez. Nous devrions les voir plus souvent, leur rendre visite, leur être davantage présents, faire plus, et peu à peu notre vie intérieure s'alourdit de culpabilité. Notre vie est pleine de promesses que nous sommes incapables de tenir. Nous nous sentons mal à l'aise. Nous répétons aux autres que nous nous sentons coupables de ne pas arriver à tenir nos promesses. Nous ne sommes pas avec eux, mais avec notre sentiment de culpabilité. Nous nous torturons de ne pas être Dieu. Ce sentiment que nous devrions toujours faire davantage, être mieux, répondre à toutes les exigences de l'Évangile, fait partie de notre culture, de notre manière de vivre. Mais ce n'est pas ce que nous montre l'Évangile. L'Évangile nous dit que Dieu seul est compatissant, pas nous. À nous de révéler sa compassion, non seulement par notre présence mais aussi par notre absence, parce que, lorsque nous quittons l'autre, nous reconnaissons que nous sommes humains et que Dieu seul est Dieu. À travers nos limites, la compassion de Dieu devient manifeste. Nous ne pouvons pas tout faire. Nous avons à laisser parler Dieu, à le laisser devenir présent. Dès lors, quitter n'est pas seulement une prise de conscience douloureuse que nous ne pouvons pas tout faire, quitter est la joyeuse célébration d'une certitude :

Dieu est celui qui demeure tandis que nous partons. C'est ce que Jésus a dit à ses disciples : « Il est bon que je m'en aille, parce que si je ne m'en vais pas, je ne pourrai pas vous envoyer mon Esprit. J'ai vécu votre vie, j'ai souffert et je suis mort avec vous. Je vous reste présent. Mais il est bon que je m'en aille, parce que, par mon départ, je vous révélerai qui je suis et qui est Dieu. » Voilà ce qui est essentiel dans notre ministère : nous révélons Dieu non seulement

***Dieu est celui qui demeure
tandis que nous partons.***

par notre venue, mais aussi par notre départ. Nous devons donc oser dire : « J'ai passé un moment avec vous et

nous avons partagé, mais il est bon pour vous que je m'en aille. Dès lors, je ne me sens plus coupable. Il est temps pour moi de partir pour que Dieu puisse mieux se manifester à vous. (...) »

Une fois que nous avons compris cela, nous faisons l'expérience d'une réalité beaucoup plus profonde : nous manifestons Dieu non seulement par notre vie mais aussi par notre mort.

Parce que tout maladie est une annonce de notre mort, tout départ est un signe de notre dernier départ,

***Nous manifestons Dieu
non seulement par notre vie
mais aussi par notre mort.***

l'expression du fait que nous sommes mortels : l'exercice de notre ministère de guérison nous aide à apprendre que nous rendons Dieu visible en ce monde par notre manière de vivre et de mourir. Nous savons que ceux qui nous ont quittés ne nous ont pas nécessairement laissés seuls ; il nous est arrivé d'en faire l'expérience : les membres de notre famille et nos amis qui sont morts nous ont montré plus clairement que nous ne dépendons pas d'eux mais de Dieu ; leur mort et leur départ deviennent une manifestation de la présence de Dieu. C'est de cela qu'il s'agit quand nous parlons de notre vie et de notre mort comme d'un ministère. Ma vie est un ministère pour vous, pour mes amis, pour le monde dans lequel je vis, mais par ma mort je révèle aussi la compassion de Dieu. Aucun de nous ne sera vivant dans une centaine d'années. Cela est bon parce que c'est ainsi que l'amour et la compassion de Dieu deviennent visibles.

Henri Nouwen (2004). *La compassion*. Éd. Fidélité.

LES INFORMATIONS SPÉCIFIQUES AU CLOCHER D'HYON

L'horaire d'ouverture de l'église d'Hyon

Notre église d'Hyon est **ouverte tous les jours**, du lundi au dimanche de 10h00 à ±16h00 en régime « heure d'hiver » et jusqu'à 18h00 en régime « heure d'été ».

Les messes des familles à Hyon

Les dates des prochaines messes des familles ne sont pas encore connues.

Les messes chantées par la chorale à Hyon

Les messes chantées par la chorale durant les prochains mois auront lieu aux occasions suivantes :

- Ascension (premières communions)
- Pentecôte.

Les répétitions de la chorale d'Hyon

La chorale se réunit à l'église d'Hyon un mercredi sur deux, de 19h30 à 21h00.

Les événements à Hyon

Après une année très riche, cette rubrique s'autorise une petite pause ... :0)

Les baptêmes, mariages et funérailles à Hyon

Les baptêmes

Le 14 mars, nous avons eu la joie d'accueillir Héléna COLIN par le sacrement de baptême.

Les mariages

Il n'y a pas eu de mariage en notre église depuis le dernier numéro du *Trait d'Un'Hyon*.

Les funérailles

Nous pouvons prier avec et pour les paroissiens de notre clocher qui sont décédés récemment : Andrée DARTOIS (1938), Annick LONGÉPÉ (1930), Muriel CROY (1963), Romain BLONDIAU (1944), Maurice EVRARD (1937), Marie-Thérèse WENDERLOOT (1933) et Jacqueline CAROLUS (1956).

LES INFORMATIONS RELATIVES À L'UNITÉ PAROISSIALE

Les personnes à votre service

Secrétariat de clocher d'Hyon : Benoit Lebeau 0493 44 90 65

paroisse.hyon@hotmail.com

Curé de la paroisse : André Minet, Curé-Doyen

Rue du Chapitre, 3, 7000 Mons

Secrétariat décanal : Françoise Hoyaux 065 84 46 94

Sacristain : Benoit Lebeau 0493 44 90 65

paroisse.hyon@hotmail.com

Prêtres et diacres de notre paroisse de Mons :

Le Doyen André Minet, rue du Chapitre, 3, Mons 065 84 46 94

andré.minet@skynet.be

L'Abbé P. Kungi, rue des Groseilliers, 5, Mons 0493 37 39 96

kungipierre@yahoo.fr

L'Abbé F. De Lange, rue Lamir, 5, Bte 2, Mons 0475 36 30 60

fernand.delange@skynet.be

L'Abbé J. Hilou, Place de Ghlin, 31, Ghlin (le weekend) 0490 22 06 28

abjusth@gmail.com

Jean Lahoussé – Diacre jeanlahousse@hotmail.com

Jean Baele – Diacre baele_jean@hotmail.fr

Philippe Fortemps – Diacre philippe.fortemps@hotmail.com

Antonio Miceli – Diacre antonio.miceli@skynet.be

Emmanuel Cornet – Diacre emm.cornet@gmail.com

Les Sacrements

Le baptême

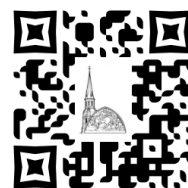
Deux mois avant la date, contacter le secrétariat décanal : 065 84 46 94 ou s'inscrire sur le site web de la Paroisse de Mons (<https://paroisse-mons.be/sacrements/bapteme/>).

Le mariage

- **Six mois avant la date du mariage**, il est obligatoire de prendre contact avec le secrétariat décanal (065 84 46 94) pour la constitution du dossier et la planification de la rencontre avec le prêtre célébrant ;
- Les fiancés sont invités, ensuite, à participer à une séance du Centre de Préparation au Mariage (C.P.M.) (contact : duchbona75@gmail.com ou 0479 98 25 63) ou au weekend de préparation au mariage organisé par le service couple et famille de notre unité pastorale (contact: elisabeth.zeller68@gmail.com).

Le sacrement de la réconciliation

Vous pouvez le recevoir le samedi de 15h30 à 16h30 à la chapelle de la collégiale Sainte-Waudru. Il est possible de savoir quel prêtre vous accueillera en consultant le site de l'unité paroissiale à l'adresse suivante : <https://paroisse-mons.be/votre-paroisse/accueil-pastoral-a-la-collegiale/>.



Le sacrement des malades

Vous pouvez contacter un prêtre de l'unité (voir plus haut).

L'horaire des messes dominicales

Voici l'horaire des messes dans les clochers de Mons :

Le **samedi** 18h00 : Saint-Nicolas, Saint-Martin à Hyon

Le **dimanche** :

9h30 : Notre-Dame de Messines, Saint-Martin à Ghlin

11h00 : Sainte-Waudru, Sacré-Cœur, chapelle d'Épinlieu

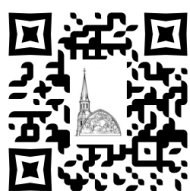
18h00 : Sainte-Élisabeth

Les nouvelles fraîches

Le pèlerinage annuel à Banneux, organisé par l'unité pastorale de Mons, aura lieu le samedi 12 septembre. Les informations pratiques ne sont pas encore disponibles, mais vous pouvez toujours bloquer la date dans votre agenda !

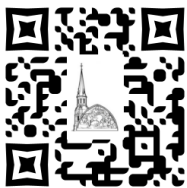
Les rendez-vous récurrents

- Le rendez-vous dédié aux tout-petits enfants : la *prière pyjama* ! Trente minutes avec le Seigneur, en compagnie, s'ils le désirent, de ... leur nounours ... et de leurs parents ou grands-parents. Sans être obligatoire,



le pyjama est le bienvenu ! Cette activité a lieu chaque 3^e vendredi du mois en la chapelle de la maison de repos des Pauvres Sœurs, 22, rue de Bertaimont à Mons.

Plus d'infos sur <https://paroisse-mons.be/votre-paroisse/catechese/priere-pyjama/>.

- Une prière dans l'esprit de Taizé a lieu chaque 2^e vendredi du mois à 20h00 en l'église d'Hyon. Répétition des chants possible dès 19h00.
 - Un partage autour de l'évangile du jour est régulièrement organisé dans la chapelle du Saint-Sacrement de la collégiale Sainte-Waudru.
 - Les dates et heures des prochains rendez-vous sont accessibles sur le site web de la paroisse, à l'adresse <https://paroisse-mons.be/votre-paroisse/groupe-de-priere/partage-devangile/>.
- 
- Chaque dimanche à 17h00, les vêpres sont chantées dans la collégiale Sainte-Waudru.
 - La « Maison diocésaine de la prière » désirée par le Synode diocésain propose des journées toutes imprégnées de silence et de prière, nourries par l'écoute de la Parole du Seigneur, de l'Eucharistie et de brefs temps de partage.
Exceptionnellement, la prochaine rencontre aura lieu à la cathédrale de Tournai, le 23 mai, à la vigile de Pentecôte. La rencontre suivante aura lieu le 13 juin, de 9h30 à 16h00, chez les Pauvres Sœurs de la rue de Bertaimont, 22 à Mons.
Pour une bonne organisation, nous vous invitons autant que possible à signaler votre participation (à tout, ou seulement à une partie de la journée) à Jennifer Delhay, par téléphone (069 45 26 60) ou par courriel : maisondiocesainedelapriere@gmail.com. Emportez votre pique-nique (potage sur place) et une Bible.
 - Tous les mercredis, à 17h30, un temps de prière ouvert à tous est organisé au temple protestant, situé au 17, boulevard Dolez à Mons.